

LE PARISCOPE



NOÉMIE GUEDI, LAURENT PAPOT, ANTHONY COURRET ET HUGO DILLON © GRÉGORY LIÉNARD

PLEIN DE JEUNESSE !

EN CHOISSANT DES AUTEURS QUI EN LEUR TEMPS BOUSCULÈRENT LES CONVENTIONS, IONESCO ET GENET, DEUX JEUNES COMPAGNIES FONT SOUFFLER UN VENT FRAIS SUR LA CRÉATION THÉÂTRALE.

Ionesco revisite avec un esprit bien particulier le *Macbeth* de Shakespeare. Il en fait une farce tragique sur le pouvoir. Ici, on s'entretue allègrement pour mieux prendre la place de l'autre. Chacun sert de pion à un autre. La recherche théâtrale de la Compagnie des Dramaticules est basée sur la musicalité de l'acteur. Avec *Macbett*, leur travail trouve un écho enthousiasmant. Jérémie Le Louët a choisi le parti pris du théâtre dans le théâtre, accentuant ainsi le jeu de la comédie du pouvoir. Les personnages sont traités avec humour grâce à une interprétation souvent décalée. Si les traits sont parfois appuyés, il n'y a rien de grotesque ou d'outrancier. Tout est à sa place. Julien Buchy (Macbett), Jérémie Le Louët (Dunan), Laurent Papot (Banco), Noémie Guedj (Lady Macbett) nous ont régales par leur douce folie. Anthony Courret, Hugo Dillon et Florencia Cano-Lanza ne sont pas en reste. Tout est précis dans le travail du metteur en scène, sa direction d'acteur comme sa mise en scène, sa direction d'acteur comme sa mise en espace, accompagné d'un très beau jeu de lumière. Il y a de l'invention et de belles trouvailles.

MARIE-CÉLINE NIVIÈRE - PARISCOPE - MAI 2005